



Déclarations et Discours

N° 74/9

LE 25e ANNIVERSAIRE DE L'OTAN, UNE ANNÉE DE REVITALISATION

Texte d'une allocution du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Allan J. MacEachen, devant l'Association du Traité de l'Atlantique, Ottawa, le 9 septembre 1974.

Je me réjouis du fait que l'Association du Traité de l'Atlantique ait accepté, en ce vingt-cinquième anniversaire de la création de l'Alliance, de tenir sa réunion à Ottawa à l'invitation du Conseil atlantique du Canada. Je vous suis également reconnaissant de l'occasion qui m'est offerte, peu de temps après ma nomination au poste de secrétaire d'État aux Affaires extérieures, d'exprimer mes vues sur l'Alliance atlantique, qui fournit le cadre de la coopération entre le Canada, l'Europe et les États-Unis pour la défense commune de nos territoires. Vous vous rappellerez sans doute que les ministres des Affaires étrangères des pays membres de l'Otan se sont réunis en juin, à Ottawa, et qu'ils ont rédigé un document réaffirmant la valeur et la vigueur de l'Alliance; je fais évidemment allusion à la "Déclaration d'Ottawa". La ratification de ce document particulièrement important a montré le dynamisme de notre Alliance.

Passant en revue les 25 dernières années, je ne puis qu'admirer la façon dont l'OTAN a su maintenir notre sécurité en s'adaptant à des circonstances diverses et changeantes. En dépit des progrès technologiques impressionnants survenus dans le domaine des armes de destruction, et notamment des armes nucléaires, et en dépit des nombreux défis posés à nos orientations politiques, l'OTAN a apporté et continue de fournir un apport fondamental à la sécurité de ses membres. Une stabilité accrue a engendré une période de paix relative et de prospérité économique des deux côtés de l'Atlantique, résultat tangible de la communauté d'attitude des pays membres de l'OTAN en matière de sécurité.

Il y a 25 ans déjà, la signature du Traité de l'Atlantique Nord, à Washington, donnait naissance à l'Alliance atlantique, association unique en son genre formée de 15 pays, conçue d'abord et avant tout pour veiller au maintien de la paix et de la sécurité de ses membres par une façon commune d'aborder la question de la défense. Conscients de la menace qui pesait sur leur sécurité alors que l'Europe se remettait des ravages de la Seconde Guerre mondiale, les pays occidentaux décidèrent de se regrouper en une alliance qui renforcerait une volonté collective de résister à l'agresseur. Mais une alliance vraiment constructive entre des

nations aussi différentes que les nôtres peut-elle être forgée à partir de cette seule volonté? Je doute, comme la plupart d'entre vous, j'en suis sûr, que le simple regroupement de chars d'assaut, d'avions et d'hommes eût pu résister aux transformations qui sont survenues au cours des 25 dernières années, sans l'existence d'un lien commun, d'un réseau complexe qui unisse les membres de l'Organisation. En face d'ici se trouve un édifice qui symbolise pour tous les Canadiens la véritable nature de notre processus démocratique. Les ministres des Affaires étrangères des pays membres de l'OTAN réunis récemment à Ottawa ont été accueillis par le premier ministre dans cet édifice et j'estime que ce geste était fort à propos. S'il existe un ingrédient, un lien commun, un fil unificateur qui soit estimé par chacun des membres de notre communauté de nations, il faut le chercher dans le climat de liberté qu'entretiennent des édifices de ce genre: liberté de l'individu, compréhension de la diversité des nations et croyance en la nécessité de préserver la paix. Il sera possible de maintenir la vitalité de la communauté si notre organisation, en dépit de certains échecs, réussit à traduire dans ses lignes de conduite et ses décisions le désir et les aspirations de l'humanité de parvenir à une entente universelle par le moyen des mots et non des armes, par la coopération et non par l'affrontement.

L'expression concrète de ces idéaux n'est pas symbolisée seulement dans les forces que nous entretenons pour notre défense et notre sécurité collective. Les Canadiens ont toujours su reconnaître l'importance du Conseil de l'Atlantique Nord comme centre de consultations systématiques, entre des amis unis par des liens étroits, sur toute une gamme de questions d'un intérêt commun. Je suis convaincu que nous avons pu tirer profit de cet échange de vues avec 14 de nos amis les plus proches. Il y a 18 ans, trois hommes d'État distingués, dont l'ancien premier ministre du Canada le regretté Lester B. Pearson, présentaient un rapport sur la coopération non militaire au sein de l'OTAN. Ce rapport, mieux connu sous le nom de Rapport du Comité des Trois, dénote, à l'égard de ces dimensions plus vastes de l'Alliance, une sensibilité plus manifeste aujourd'hui qu'à tout autre moment de notre histoire. Il y a lieu de croire que ce rapport a peut-être fourni l'élan initial qui nous a mis sur la voie de la détente.

A notre avis, la coopération au sein de l'OTAN peut s'étendre et s'étend de fait à d'autres sphères d'activité que la politique et la sécurité, auxquelles on a tendance à associer l'Alliance. La possibilité d'un tel élargissement était manifeste lors de la réunion plénière du Comité de l'OTAN sur les défis de la société moderne qui s'est tenue à Ottawa l'an dernier. Elle sera démontrée

de nouveau, dans quelques semaines, lorsque le Comité des sciences de l'OTAN se réunira ici même. Dans les secteurs de la science, de la technologie et de l'environnement, l'Alliance a fourni les occasions d'un échange de connaissances et de compétences dont l'humanité a pu tirer profit.

Ainsi, un élément caractéristique de notre Alliance réside dans le fait qu'il ne s'agit pas simplement d'un groupe de nations que des circonstances extérieures, ou la situation géographique ont contraintes à se regrouper. Nous sommes des pays voisins qui puisons notre cohésion dans la poursuite d'idéaux communs. Nous pouvons oeuvrer de concert à cause de notre respect des principes démocratiques. Voilà pourquoi, lorsque nous affirmons que la vingt-cinquième année de la création de l'Alliance sera une année consacrée à la revitalisation de celle-ci, nous devrions garder présentes à l'esprit l'évolution des activités de l'Alliance et le rôle qu'elle a joué au cours des 25 dernières années dans l'amélioration du sort de l'humanité. Si nous devons examiner ce que les 15 pays ont fait depuis 1949, il deviendrait manifeste que les principes qui les guidaient il y a 25 ans n'ont rien perdu de leur force et qu'ils conservent toute leur pertinence aujourd'hui.

Les hommes qui ont forgé l'Alliance atlantique ont fait preuve de sagesse et de ténacité. A l'origine, il s'agissait de protéger les pays membres de toute menace commune venant de l'extérieur. La civilisation actuelle doit affronter de nombreux défis, dont certains ne pouvaient même pas être imaginés par les esprits les plus clairvoyants de l'époque. En qualité de membres de l'OTAN, nous avons voulu faire face à ces changements et cela a démontré la force de l'Alliance. Nous considérons que l'OTAN continue d'être un centre international des plus utiles puisqu'il permet aux divers membres d'échanger leurs vues et d'en discuter, non seulement par l'entremise des organes constitutifs de l'Organisation, mais aussi par l'entremise d'organismes complémentaires comme l'Association du Traité de l'Atlantique. Votre association et le Conseil atlantique du Canada permettent aux parlementaires et aux universitaires de jouer un rôle dans les affaires étrangères et d'élargir et de transmettre leurs connaissances en discutant des grandes questions d'actualité avec leurs homologues des autres pays membres de l'OTAN.

En ma qualité de représentant d'un gouvernement qui respecte les principes et les lignes de conduite de l'Alliance, j'espère que l'échange de vues qui aura lieu ici cette semaine confirmera la solidarité des membres de l'Alliance, après une évaluation fondamentale de la raison d'être de l'OTAN et de la manière dont, tous

et chacun, nous en tirons profit. Bien qu'une étude approfondie risque de nous décevoir, j'estime qu'un examen soutenu des principes fondamentaux qui donnent toute sa force à l'Alliance ne peut avoir pour tous les membres que des répercussions bénéfiques.

L'Alliance conservera sa force tant qu'elle bénéficiera de l'appui général des populations de tous les pays membres. Vous êtes appelés à jouer un rôle essentiel en expliquant les décisions et la politique générale de l'Alliance aux populations de vos pays respectifs, de telle sorte que leur appui soit fondé sur une compréhension exacte du fonctionnement de l'Alliance. En dernière analyse, l'appui de la population repose sur l'acceptation de l'Alliance comme un organisme auquel chaque État membre se doit d'appartenir. Cette acceptation se trouve compromise lorsqu'un État membre prend une initiative qui, aux yeux des autres, semble favoriser ses propres intérêts aux dépens de ceux de ses partenaires.

Dans un document qui sera publié par mon Ministère dans quelques mois, j'ai inclus une section sur le Canada et l'Organisation du Traité de l'Atlantique nord, qui se lit en partie comme suit: "L'Alliance autorise et oblige le Canada à assumer un rôle actif au sein des affaires européennes et elle traduit l'interdépendance de l'Europe et du continent nord-américain." Il s'agit là d'une des réalités dont je viens tout juste de parler. Il est donc plus important que jamais d'apprendre à nous comprendre mutuellement. La nature de nos relations peut avoir changé et évolué, mais les intérêts, la fidélité à des objectifs et à des principes communs qui ont présidé à la création de l'Alliance il y a un quart de siècle, existent encore de nos jours et constituent un des fondements de cette compréhension. Ainsi, cette année est bien, selon moi, celle d'un rajeunissement de l'Alliance. Peut-être la Déclaration d'Ottawa nous aura-t-elle amenés à réfléchir davantage sur ces principes, à l'égard desquels nous avons renouvelé notre engagement. Mais je soutiens -- et vous et conviendrez sans doute avec moi -- que l'Alliance atlantique a toujours respecté ces principes. Je suis convaincu, qu'elle continuera de s'y attacher, puisqu'ils constituent la garantie même de sa survie.

S/C